



Communiqué de presse – Journée mondiale contre la Tuberculose : 24 mars 2021

La journée mondiale de lutte contre la tuberculose est l'occasion de rappeler que la bataille mondiale livrée contre la COVID-19 ne doit pas faire oublier la lutte contre la tuberculose, qui continue de toucher 10 millions d'individus et de tuer plus d'un million de personnes chaque année dans le monde ([OMS](#)). L'OMS reconnaît les difficultés à maintenir les services essentiels sous la pression de la crise sanitaire et le stress supplémentaire vécu par les patients tuberculeux pendant la pandémie.

Environ 1000 nouvelles personnes sont diagnostiquées de la tuberculose chaque année en Belgique (404 en RF, 340 en RBC et 224 en RW en 2019), ce qui correspond à une incidence de 8,5/100.000. Celle-ci est la plus basse jamais observée mais elle stagne pourtant depuis plusieurs années ; à ce rythme, il sera impossible d'atteindre l'objectif de l'OMS qui est d'éliminer la TBC en 2050.

Comme la Covid-19, la tuberculose se transmet par voie aérienne et les mesures mises en place pour prévenir et contrôler ces maladies sont similaires : lorsqu'un cas de tuberculose pulmonaire contagieuse est détecté, un « dépistage des contacts » est réalisé afin d'identifier les personnes ayant potentiellement été infectées par la maladie ; les personnes malades doivent également rester en isolement pendant la période de contagiosité.

Une première analyse des déclarations de l'année 2020 montre une chute conséquente du nombre de cas de tuberculose diagnostiqués par rapport aux années antérieures. Alors que la décroissance moyenne observée chaque année en Belgique est d'environ 2%, elle est de 11% en 2020 par rapport à 2019 et atteint même 19% pour la Région de Bruxelles Capitale. L'explication la plus probable est le sous-diagnostic dû à la crise sanitaire. D'une part, les personnes malades hésitent à se rendre dans les services de soin à cause des mesures de confinement et de la crainte d'attraper la Covid-19. Un patient, dont la tuberculose a été diagnostiquée tardivement, témoigne : « *J'ai trainé pour aller chez le médecin parce qu'on nous disait qu'il fallait les épargner* ». D'autre part, toute l'attention du corps médical s'est naturellement focalisée sur ce nouveau virus au détriment d'autres pathologies existantes telles que la tuberculose. En effet, avant la crise, le diagnostic de cette maladie souvent oubliée s'avérait déjà difficile à établir en raison de la perte d'expertise du secteur médical pour le diagnostic et suivi de la tuberculose. S'ajoutent à cette difficulté préexistante de nouveaux obstacles qui ne font qu'aggraver la situation des patients tuberculeux depuis un an : difficulté d'accès aux soins (déjà limité en temps normal pour les personnes les plus vulnérables), annulation des consultations auprès des médecins spécialistes, indisponibilité de lits hospitaliers pour les patients atteints d'autres pathologies que la Covid-19, fermeture de certains services de diagnostic tels que les scanners et les radiographies. Plus d'une dizaine des patients ont confié au personnel infirmier du FARES le parcours difficile pour accéder au diagnostic. Alors qu'ils interpellaient le corps médical pour des atteintes respiratoires, certains d'entre eux n'ont pu bénéficier que d'un test PCR dans le cadre d'un dépistage de la Covid-19. D'autres patients étaient tout simplement invités à rester chez eux. Présentant des

symptômes importants depuis de nombreuses semaines, le père d'un jeune garçon décide de ne plus suivre les conseils de son médecin et de se rendre aux urgences de l'hôpital le plus proche. Il raconte son désarroi « **Le médecin des urgences m'a dit que si mon fils a de la fièvre, c'est qu'il s'agit du coronavirus, qu'ils ne feraient pas plus d'exams et qu'on devait rester chez nous... Il faut d'abord examiner la personne avant de dire que c'est le coronavirus (...) Faites des examens à mon fils, il souffre...** ». Comme tant d'autres patients, cet enfant n'a pas pu bénéficier des examens de diagnostic de la TBC dans un délai raisonnable, malgré la symptomatologie. Ce n'est que deux mois après sa première visite chez le médecin qu'il bénéficiera d'une radiographie montrant des lésions de tuberculose.

Ce retard de diagnostic n'est pas non plus sans gravité pour l'entourage du patient. En effet, si les mesures gouvernementales prises dans le cadre de la pandémie ont probablement permis une diminution de la transmission au sein de la population générale (télétravail chômage temporaire, cours en distanciel, etc.), il est toutefois important de noter que le confinement peut également favoriser la contamination intra-familiale et ainsi engendrer l'apparition de mini-épidémies de TBC au sein d'une même bulle. Une infirmière d'un CPT s'inquiète : « *Sur 10 ans de carrière au FARES, c'est la première fois que j'accompagne une famille dont les trois enfants âgés de 7 à 15 ans sont actuellement atteints de tuberculose pulmonaire. Ils étaient tout le temps ensemble pendant le confinement* ».

Il est trop tôt pour mesurer précisément l'impact de la crise sanitaire mais il est certain qu'elle a influencé l'épidémiologie de la tuberculose en 2020, que ce soit via des diagnostics retardés ou non-réalisés, une sous-déclaration, ou la modification des interactions sociales en raison des mesures gouvernementales. **Un rebond de la tuberculose dans les prochaines années n'est pas à exclure et il s'agira de redoubler d'efforts pour reprendre la lente descente de l'épidémie afin d'atteindre, un jour, son élimination.**

Pour plus d'informations contactez :

Dr. Vinciane Sizaire, directrice du FARES

E-mail : vinciane.sizaire@fares.be

GSM : 0483 18 69 90

<https://www.fares.be/tuberculose/journee-mondiale-de-la-tuberculose/>

Le FARES est une asbl dont les missions sont financées par la Région wallonne, la Cocof, la Cocom et l'INAMI

